

IBOUDRARÈNE

La célébration d'Agweddar : sur les sentiers

Reportage
de Saïd Aït-Mébarek

Au-delà de son caractère festif et convivial qui a mobilisé tous les villageois, Tafaska Bweqdar (fête de l'estivage) organisée, vendredi dernier, par les habitants de Tala n'Tazart, dans la commune d'Iboudrarène, reste un clin d'œil à la mémoire. Une manière de réinventer un rite agraire et pastoral observé, à l'image de nombreuses sociétés humaines, depuis des siècles.

Si l'âge d'or d'une activité pastorale et d'élevage, qui était la principale source nourricière et de revenus pour la majorité des montagnards, semble, aujourd'hui, révolu, de nouvelles préoccupations éclairent d'un nouveau jour les enjeux d'une tradition et d'une pratique ancestrale qui mettent en jeu la relation entre la nature, l'homme et son cheptel.

Entre référence au passé et une ruralité qui se perd, Tafaska Bweqdar est une invitation au voyage dans l'espace et dans le temps. C'est le sens qui se dégage de la cérémonie organisée par les habitants de Tala n'Tazart, l'un des nombreux villages d'Iboudrarène, une commune de la haute montagne, à environ 30 km de Tizi-Ouzou.

Le déplacement du village jusqu'au lieu de l'estivage, un voyage dans un monde végétal et de rocaille, est aussi une randonnée sur les sentiers des transhumances animales et des migrations humaines. Il est presque dix heures, dans la matinée de vendredi 31 juillet qui marque la fin du cycle de l'estivage et le début d'un



autre. L'entrée du village, juste en contrebas de la mosquée, où nous accueillent les membres du comité du village et de l'association culturelle locale, auxquels se joindront le maire et son adjoint, a des allures d'un hall de gare.

Une foule de villageois, des hommes, des femmes et des enfants, est déjà là, attendant le retour des véhicules qui font la navette entre le village et la montagne. Destination : Agwni lahwa (le plateau de la pluie) où se trouve aussi la mythique Tamdoucht n'laz qui signifie, littéralement, la source de la faim.

«Une source dont l'eau est réputée apéritive, pour les gens d'ici, car ouvrant grand l'appétit à quiconque la boit», nous raconte Kader, le jeune adjoint au maire qui, visiblement, ne croit pas aux vertus magiques et fabuleuses attribuées aux sources de la mon-

tagne par les contes d'autrefois.

Pour lui, c'est la débauche d'énergie provoquée par l'activité sur les hauteurs qui excitent la soif et la fringale de nourriture qui s'en suit.

Noms de lieux, mémoire des hommes

Agouni l'hwa, Tamdoucht n'Laz, Thirkavin, Tizi n'Kouilal, Avrid n'Charq... Ces noms de lieux et ces parcours que nous empruntons pour rejoindre le lieu d'estive sont chargés de sens et racontent des bouts de vies, des bribes d'existences et d'histoires. On quitte le village.

Dans le cortège qui se forme, un invité surprise, Lounis Aït-Menguellet. Pour beaucoup, le chanteur poète du village voisin, Ighil Bwammas, constitue l'autre attraction du jour.

On débouche sur la RN 30. C'est le début de l'ascension sur une voie qu'on désignait, jadis, ici, par Avrid n'Charq, la route de l'est, et qui se trouve sur le tracé des sentiers empruntés autrefois par tous les montagnards d'ici pour les migrations vers l'est.

Le convoi formé par les nombreux véhicules monte presque en escalier, à travers une route sinueuse et quasiment arrachée à la roche que la terre colore de sa teinte à dominante grise, sortie de particules blanchâtres et ocre.

« L'endroit s'appelle Thirkavine (escaliers), le chemin est emprunté, bien avant l'ouverture de la route, pour aller vers l'est et le sud-est, vers Bouira », commente l'adjoint au maire, Kader Smaïli, assis à côté de nous dans le véhicule qui ne tardera pas à nous déposer au col de Tizi n'Kouilal.

Le liedit qui a été si bien décrit dans *la Colline oubliée* de Mouloud Mammeri est un plateau étroit qui a l'apparence

d'un univers de pierres et de rocailles balayé par tous les vents.

Situé à 1 560 m d'altitude et faisant face au célèbre mont Lalla Khedidja, le col de Tizi n'Kouilal est un carrefour de passage qui prolonge la RN 30 vers Bouira, en passant par Aswel.

A gauche, une autre bifurcation rocailleuse et étroite mène à Agouni Lahwa, sur trois kilomètres. Chemin de convergence de tous les troupeaux qui montent aux alpages et aux lieux d'estive, c'est aussi un long couloir qui traverse la montagne jusqu'au col de Tirourda, sur les hauteurs d'Iferhounène.

Il était emprunté jadis par les gens d'ici dans leur migration vers les villes des Hauts-Plateaux de l'est, M'sila, Sidi-Aïssa, Sétif... et même vers la Tunisie, à l'extrême est du pays, nous dit-on encore. Na Djedjiga, une sexagénaire de Tala n'Tazart, que nous avons rencontrée lors de notre randonnée, devisant avec une autre vieille dame du même village, sur le chemin d'Agouni Lahwa, se souvient : « Mon père, raconte la vieille Djedjiga, a emprunté ce chemin pour aller à Sidi-Aïssa.

De retour de ce voyage, il avait les pieds en sang à force d'avoir cheminé à travers la forêt. Mon père nous a dit comment il avait senti une présence invisible mais sécurisante derrière lui et qui l'a accompagné tout au long de la traversée de la forêt jusqu'à son arrivée à la maison. »

Son témoignage, mêlant le souvenir et le récit légendaire et fabuleux, rappelle la lutte opiniâtre des montagnards contre la misère et le dénuement, nous renseigne aussi sur la survivance de certaines croyances qui font de la montagne un lieu habité par des puissances surnaturelles. De

nos jours, la montagne, qui se confond avec le maquis, exerce encore une fascination quasi mystique sur beaucoup de personnes qui lui vouent vénération et respect.

L'ourar (la fête) sur le plateau : éloge de l'homme à la bête et à la montagne

Nous laissons nos deux vieilles sexagénaires, intarissables d'anecdotes et de souvenirs. Cap sur Agouni Lahwa. Halte végétale pour les hommes et les animaux, entre cèdres, érables et chênes verts.

Lieu d'estive et de regroupement des animaux, Agouni Lahwa est aussi le point d'orgue de Thamaghra Bweqdar.

Une célébration ponctuée par l'ourar (la fête) animé par les femmes du village et une waâda offerte à l'ensemble des participants à la randonnée. «C'est le couscous de la solidarité et du partage qui permet de resserrer le lien social et les rapports entre les membres de la communauté», commente Abdeslam Lakhel, P/APC d'Iboudrarène.

«Cette festivité vise deux objectifs essentiels : réhabiliter un héritage ancestral et sensibiliser à l'amour et à la protection de la nature», ajoutera l'édile communal qui pense que l'aménagement et le bitumage de la piste agricole qui vient de Tizi n'Kouilal jusqu'à Agouni Lahwa et qui donne accès sur le côté est du Djurdjura, via le col de Tirourda, est nécessaire.

Un avis nullement partagé par un fonctionnaire du PND, Parc national du Djurdjura. «C'est la porte ouverte à toutes les agressions et au braconnage», objecte ce fonctionnaire. «Un trafic dense et régulier de véhicules à travers ces lieux serait ruineux pour les essences végétales et, surtout, pour les arbres qui risquent de servir pour le bois de coffrage», argumentera le garde forestier qui n'a pas raté l'occasion de faire la leçon d'écologie à un collégien qui venait d'arracher une branche de pin qui porte encore ses fruits, des pommes en cours de croissance.

«Si tu n'avais pas stoppé sa croissance, cette pomme de pin va éclore et lâchera des dizaines de graines qui auraient donné naissance à des dizaines d'arbustes et qui participeront, à leur tour, au repeuplement de la forêt», dira le garde champêtre qui nous gratifie d'un remerciement en coin de l'œil, content d'être appuyé dans son explication pédagogique prodiguée à un collégien devant un enseignant et des membres du comité d'organisation de la festivité.



Une source dont l'eau est réputée apéritive.